



Les résultats du bac 2020 sont tellement bons que l'enseignement supérieur est débordé



GoodLifeStudio via Getty Images

BAC - Les résultats du bac sont bons, peut-être même trop bons pour l'enseignement supérieur. Avec le taux record de réussite au baccalauréat 2020, la question se pose de savoir comment l'enseignement supérieur va pouvoir absorber le flot de nouveaux bacheliers qui vont venir gonfler les effectifs d'établissements aux capacités d'accueil limitées.

Les résultats sont tombés mardi 7 juillet au soir : 91,5% des 740.000 candidats ont été reçus au premier tour. Et ce score historique ne pourra qu'augmenter à l'issue des oraux de rattrapage, qui se terminent ce vendredi 10.

En comparaison l'an dernier, le taux de réussite final était de 88,1%.

Ces bons résultats ne sont pas totalement une surprise. Le bac a été validé cette année uniquement via le contrôle continu et le ministère avait appelé à un "esprit de bienveillance".

Mais un si bon score avait-il été anticipé? Si c'est une bonne nouvelle pour les lycéens qui ont décroché le précieux sésame après une année mouvementée, il n'en est pas forcément de même pour les établissements du supérieur, qui pourraient se trouver débordés par un nombre de candidatures très élevé.

100.000 bacheliers de plus?

Face à ce taux record de réussite au bac, "Il y aura cette année au moins 657.000 bacheliers, soit près de 100.000 de plus que l'an passé avant rattrapage. Jamais de tels chiffres n'avaient été atteints", s'alarme la conférence des présidents d'université (CPU), qui réclame "une réunion d'urgence, sous l'égide du Premier ministre".

Un chiffre gigantesque qui a toutefois étonné certains observateurs du monde de l'éducation. "Il n'y a pas 100.000 bacheliers de plus, pour le moment il y en a 10.000 de moins", s'est interrogée la revue Café pédagogique à la lecture de notre article.

mais il n'y a pas 100 000 bacheliers de plus. pour le moment il y en a 10 000 de moins... Etonnant qu'il n'y ait pas rectification <https://t.co/sOrxLTREwh>
— Café pédagogique (@cafepedagogique) July 9, 2020

Contactée par nos soins, la conférence des présidents d'université (CPU) maintient pourtant son

estimation, précisant s'appuyer sur les chiffres diffusés par le ministère de l'Éducation nationale. Ce dernier annonce qu'au total, "657.300 candidats sont reçus à l'issue du premier groupe, soit 92.800 de plus qu'en juin 2019."

Ruée sur les inscriptions

Quelle que soit l'ampleur avérée du surnombre de bacheliers, les universités s'inquiètent de leurs conditions d'accueil et des places disponibles. "Notre système, dans son ensemble, n'est pas prêt à accueillir cet afflux soudain de nouveaux étudiants", prévient la CPU, soulignant la "nécessité impérieuse d'un effort de tous" pour accueillir un maximum d'étudiants dans toutes les formations de l'enseignement supérieur.

Il faut que "ceux qui s'inscrivent puissent avoir une place, c'est le sujet le plus important actuellement", a affirmé mardi soir le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer après la publication des résultats provisoires du baccalauréat.

Pour le moment, "environ huit lycéens sur dix ont reçu une proposition" sur la plateforme Parcoursup, a-t-il précisé.

Depuis mercredi, ceux qui n'ont rien peuvent solliciter un accompagnement personnalisé auprès de commissions locales chargées de proposer des places encore disponibles. "Notre objectif est que chacun ait une place qui lui convienne", a noté M. Blanquer.

Le ministère se veut confiant, même s'il confirme que les candidats sans proposition seront sans doute "plus nombreux cette année". "Chaque lycéen sera appelé individuellement", assure-t-on.

Création de places dans les filières courtes

Parmi les solutions proposées, plus de 3600 places dans des filières courtes post-bac (comme des BTS) seront d'ores et déjà créées cette année, selon la rue de Grenelle.

En première année, il est possible qu'il y ait "moins de redoublants cette année", en raison de notations plus généreuses aux examens, "ce qui libérera des places pour les bacheliers", affirme aussi Guillaume Gellé, président de la commission formation de la CPU. Mais globalement, il s'attend à une hausse du nombre d'étudiants l'an prochain.

Des discussions ont débuté dans les académies pour accroître l'offre proposée par chaque établissement.

"Le rectorat nous a demandé de créer 280 places supplémentaires dans nos filières en tension", illustre par exemple Nathalie Dompnier, présidente de l'université Lumière Lyon-2. Son université a prévu d'en ouvrir 100 supplémentaires. Impossible d'aller au-delà: "on manque de locaux et d'enseignants", explique-t-elle.

Casse-tête d'une rentrée sous Covid-19

La question du coût d'un étudiant fait aussi débat: "le ministère de l'Enseignement supérieur l'évalue à 1600 euros par an alors que nous le chiffons à 5140 euros", poursuit Nathalie Dompnier.

Cette dégradation du financement moyen par étudiant n'incite pas à grossir encore les effectifs, selon elle. Car cela se traduira mécaniquement par une "détérioration des conditions d'accueil" avec des groupes d'élèves plus nombreux dans chaque classe.

Or la gestion de l'afflux des lycéens dans l'enseignement supérieur se conjugue à la préparation d'une rentrée encore très incertaine, sur fond d'épidémie de coronavirus.

Alors même que les équipes vont veiller à ne pas surcharger les amphithéâtres ou les TD, "elles ne voient pas comment elles pourraient accueillir un groupe supplémentaire", souligne Christine Gangloff-Ziegler, vice-présidente de la CPU. Concilier tous ces impératifs sera une "mission délicate", conclut-elle.

À voir également sur Le HuffPost: Bien choisir son orientation après le bac même si on n'est pas d'accord avec ses parents